

La satire, piquante arme de guerre suisse

SECONDE GUERRE MONDIALE • Largement épargnés par la censure en Suisse, les chansonniers, cabarettistes et autres caricaturistes ont joué un rôle actif de «résistance civile» dans la lutte contre le régime nazi.



GOEBBELS À LA RADIO «Grande stature, cheveux blonds, yeux clairs, visage allongé, nez haut et étroit, voilà les caractéristiques des Aryens.»
Septembre 1933



PACTE GERMANO-RUSSE «Voilà!»

Septembre 1939



IN «GEGEN ROTE UND BRAUNE FÄUSTE», NEBELSPALTER, 1970.

LA DERNIÈRE RENCONTRE

Mai 1945

PASCAL FLEURY

Quand les soldats de la Wehrmacht se moquaient de notre pays entouré de barbelés en chantant «Ce hérisson, nous le mangerons au dessert!», les Suisses en rigolaient: il n'y avait bien que les Allemands pour manger du hérisson! Pendant la Seconde Guerre mondiale, les moqueries étaient évidemment piquantes... Encore fallait-il pouvoir s'exprimer. La censure était impitoyable dans le Reich.

En Suisse en revanche, les chansonniers, cabarettistes et autres caricaturistes, qui échappaient au contrôle des forces de l'Axe, ont profité de la tolérance - voire de la bienveillance - des autorités helvétiques pour dénoncer, la langue affûtée et la plume vitriolée, les régimes totalitaires et leurs dirigeants. Leurs assauts, que ce soit à la radio, dans la presse satirique ou dans les cabarets, se sont prolongés sans discontinuité de la prise de pouvoir d'Hitler en 1933 à la fin de la guerre.

«Ruses de Sioux»

Parmi ces artistes «impertinents», on trouve surtout, du côté romand, le comédien, chanteur et compositeur Jean Villard-Gilles, qui passait, disait-on, pour «l'ennemi N° 1» des diplomates allemands en Suisse. Le Vaudois, d'abord mobilisé au Théâtre des Armées, relève le pari de composer une chanson par semaine pour Radio-Sottens en 1940 - dont

«Les Trois Cloches» - puis lance le cabaret Coup de Soleil à Lausanne, formant un duo célèbre avec Edith Burger.

Dans ses mémoires¹, le chansonnier raconte qu'il fallait déployer des «ruses de Sioux» pour ne pas donner prise à la censure: «Aussi, je procédais par allusions. Je ne nommais personne, mais un seul mot bien placé faisait l'effet d'une petite bombe.» Du «caporal du Schnock» au «général Bobok» ou au «César de Carnaval», les «maîtres du jeu» en prennent pour leur grade.

Menaces anonymes

Face à un auditoire «ultrasensible», le cabarettiste fonce dans le brouillard: «Imaginez ce public où les agents de l'Axe se mêlent aux diplomates alliés, aux collobos de passage, aux maquisards qui débarquent clandestinement de Savoie pour se ravitailler... le tout noyé dans la masse des fidèles qui attendent d'Edith et Gilles non pas tant l'oubli que le soulagement de leurs angoisses.»

L'artiste reçoit des menaces anonymes, comme ce télégramme: «Patience, rira bien qui rira le dernier - Tu ne perds rien pour attendre, salaud!» Signé: «Un ami de l'Axe.» Mais le succès du spectacle, qui devient bientôt un rendez-vous européen, le reconforte. Le chansonnier reçoit aussi de nombreux témoignages de reconnaissance. «Quand Gilles a chanté quelques couplets satiriques, on a l'impression que certaines choses sont

définitivement vengées», commente «La Nouvelle Revue de Lausanne», en 1942. De nombreux messages de soutien lui viennent de la France aimée. C'est que ses chansons sont entendues loin à la ronde, grâce à l'émetteur de Sottens.

Jean Villard-Gilles ne doit véritablement affronter la censure qu'une fois avec sa chanson «Débarquement», dont l'interprétation lui sera interdite au Grand Théâtre. Quelques jours plus tard, le chansonnier persiste et signe au Coup de Soleil.

Le caporal du Schnock et le César de Carnaval en prennent pour leur grade

«En attendant la fin de la guerre, que pouvions-nous faire, nous autres, dans notre île battue par les flots, mais encore intacte?», s'interrogera plus tard l'artiste vaudois². Pour lui, il s'agissait d'«entretenir l'espoir»: «Dire et répéter à nos concitoyens, à ces étrangers, à ces Juifs échappés à l'ogre germanique, que rien n'était perdu.» Et même dans ses chansons les plus sarcastiques, comme «Les Conquérants», le poète laisse poindre une note d'optimisme (lire ci-dessous).

Chantant l'espoir envers et contre tout, Gilles fait œuvre de résistant. Dans un intéressant mémoire de licence³ présenté à l'Université de Fribourg, François

Willen le souligne: «Gilles, même s'il ne court pas de réel danger, accomplit bien une sorte de résistance civile. (...) Sa fonction de catalyseur d'une certaine pensée collective joue un rôle important dans le théâtre de la guerre.»

Le célèbre Vaudois n'était pas seul à brandir l'arme de la satire. Outre-Sarine, un autre cabaret excellait dans la résistance par l'humour, dérangeant au plus haut point les Allemands. C'était le Cornichon, à Zurich, dirigé par Walter Lesch, avec la complicité talentueuse d'Elsie Attenhofer et d'autres artistes, inscrits sur les listes noires des nazis. Le Cornichon, qui s'est produit de 1934 à 1951, persiflait allègrement la «Nazido-nie», ses «vrais Aryens» et son Führer veillant «sur le beurre, sur le sang et sur l'idiotie». Sa satire «acide» lui a valu à plusieurs reprises les foudres du consul général allemand et de ses sbires. En vain, car les autorités reconnaissaient aux cabarets leur rôle d'exutoire.

Le Cornichon était aussi impitoyable à l'égard des politiciens suisses qui se montraient faibles envers l'Axe. En 1940, par exemple, le président de la Confédération Marcel Pilet-Golaz fut sévèrement épinglé pour avoir accepté de recevoir une délégation suisse favorable à une collaboration avec le Reich.

En presse écrite, c'est l'hebdomadaire alémanique «Nebelspalter» qui se montre le plus virulent. Il se moquait aussi

bien des totalitarismes bruns (nazis) que rouges (communistes). «Les caricatures politiques de la revue étaient si insultantes pour Hitler et Staline qu'il est difficile de comprendre pourquoi elle n'a pas été censurée», note l'historien Stephen P. Halbrook, qui a consacré un chapitre à la satire dans son dernier ouvrage⁴.

Bon pour le moral

Avec le recul, les caricatures publiées par le «Nebelspalter» se révèlent aussi lucides que prémonitoires. Comme ce dessin de septembre 1939 sur le Pacte germano-russe, qui met en scène Hitler en dompteur, la tête dans la gueule d'un ours. Ou ce croquis particulièrement cynique de Joseph Goebbels dans son bureau, criant à la cuisinière: «Ferme la porte! Quand je suis en train de prouver que nous sommes une race meilleure, je ne supporte pas les odeurs de gaz.» Face au rouleau compresseur de la propagande nazie, ces coups de pique peuvent paraître dérisoires. Ils n'en ont pas moins gonflé le moral des Suisses. I

¹ «Mon demi-siècle et demi», Jean Villard-Gilles, Editions Rencontre, 1970.

² «Amicalement votre Gilles», Jean Villard, Ed. Pierre-Marcel Favre, 1978.

³ «Jean Villard-Gilles entre mythe et histoire», François Willen, sous la direction de Francis Pythou et Claude Hauser, Chaire d'histoire contemporaine, Université de Fribourg, 2003.

⁴ «La Suisse face aux nazis», Stephen P. Halbrook, Editions Cabédita, 2011.



Edith Burger et Jean Villard-Gilles, duo célèbre au Coup de Soleil. DR

UN GRAIN DE SABLE DANS LA MACHINE NAZIE

Après la victoire d'El-Alamein en Egypte (1942), première brèche dans la forteresse hitlérienne, Jean Villard-Gilles lance «Les Conquérants». Dans ses mémoires, il raconte: «Ce fut du délire. On faisait la queue devant le Coup de Soleil. Chacun voulait entendre la chanson avant qu'elle ne fût interdite.» Extraits:

«Y avait une fois, dans l'univers, Un peuple avec des hommes de fer, Qu'avait besoin d'espace et d'air, Et de victoires! C'était le caporal du Schnock, Avec le général Bobok, Qui commandaient les troupes de choc: Des types notoires! Mais eux, plus forts que Bonaparte Bouffant les empires comme des tartes, Les tombaient comme des châteaux de cartes.

Fallait les voir!
En cinq sec, foutaient tout en l'air!
C'était un ouragan de fer!
Ils nommaient ça, ces militaires,
La guerre-éclair! (...)
Les gars du milieu,
Qu'allaient deux par deux;
Les semeurs d'effroi,
Qu'allaient trois par trois;
Les machines à battre,
Qu'allaient quatre par quatre;
Ceux des mitraillettes,
Qu'allaient sept par sept;
Les types à barbouze,
Qu'allaient douze par douze;
Les Minnenwerfer,
Qu'allaient par derrière;
Et puis par-dessus,
Crachant des obus,
Les tourelles volantes
Qu'allaient trente par trente! (...)

Soudain, voilà que ça se met à grincer
Y avait plus moyen d'avancer,
Y avait quelque chose de coincé
Dans l'engrenage. (...)
Comme y avait que la marche arrière,

Qui fonctionnait dans cette affaire,
On a dû renvoyer, c'est clair,
La guerre-éclair! (...)

Si bien qu'un beau jour,
Les voilà de retour!
Ont trouvé des ruines
Plus belles qu'à Messine,
Leurs maisons détruites,
Et leurs femmes en fuite!
Et puis (ça c'est dur),
Une pile de factures:
Payer les transports,
Payer pour les morts,
Et payer, hélas,
Surtout pour la casse!
Comme moralité
Citons le Père Ubu:
«Il ne faut pas péter
Plus haut que son... nez!» (...)

Les gens comme dans un rêve
Disaient: «Ah, ce qu'on est bien
chez soi!
Plus de guerre et plus de relèves
Du moins jusqu'à la prochaine fois!»

LA SEMAINE PROCHAINE

11 SEPTEMBRE, LE RETOUR

Dix ans après, retour sur ce 11 septembre 2001 qui transforma le monde entier. Que s'est-il passé vraiment ce jour-là, comment les plus hauts responsables américains ont-ils vécu ce drame, et comment le terrorisme a évolué depuis lors? Ces questions seront évoquées le 28 août sur TSR2, dès lundi sur RSR1 et vendredi prochain dans «La Liberté».



RSR-La Première
Lundi au vendredi
de 15 à 16 h



Histoire vivante
Dimanche 20 h 30